

L'Illustration, No. 3232, 4 Février 1905

Various

Project Gutenberg

The Project Gutenberg eBook of L'Illustration, No. 3232, 4 Février 1905

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this ebook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: L'Illustration, No. 3232, 4 Février 1905

Author: Various

Release date: September 8, 2010 [eBook #33675]

Language: French

Credits: Produced by Jeroen Hellingman and Rénaud Lévesque

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK
L'ILLUSTRATION, NO. 3232, 4 FÉVRIER 1905 ***

(Agrandissement)

Supplément de ce numéro: LE PATINAGE A PARIS,
gravure hors texte de double page.

**A SAINT-PÉTERSBOURG: L'ENTERREMENT D'UNE VICTIME DU
22 JANVIER**

Photographie de notre envoyé spécial.--Voir l'article, page 68.

COURRIER DE PARIS

JOURNAL D'UNE ÉTRANGÈRE

Lundi, trois heures. A l'Académie des sciences. De chaque côté du tableau noir, au long d'un grand mur nu, s'alignent deux banquettes où, serrés les uns contre les autres, de vieux messieurs somnolents, de jeunes hommes à mine grave, la serviette posée sur les genoux, écoutent, prennent des notes ou bâillent; c'est le public. Je me suis glissée au milieu d'eux. A la tribune où siège le «bureau», trois hommes chauves remuent des paperasses ou bavardent à demi-voix. Et, devant les pupitres bas disposés autour de cette chaire, une cinquantaine de personnages sont assis, dialoguant tout bas d'un fauteuil à l'autre ou muets;--mais visiblement indifférents au bruit de la parole qu'on entend couler, tomber, monotone, dans le silence de l'assemblée, comme un ruisselet de source dans une pièce d'eau.

L'homme qui parle est debout, le buste serré dans la redingote, et tient des papiers à la main. D'une voix paisible, unie, qui zézaye un peu, il lit le récit d'observations qu'il a faites au cours d'un récent

voyage en mer. Je le reconnais. C'est un chef d'État: Son Altesse Royale Albert I^{er}, de Monaco. Et je me rappelle, en l'écoutant, l'impression de surprise amusée que je rapportai, il y a deux mois, d'une soirée où je vis ce prince pour la première fois.

C'était rue des Saints-Pères, dans une façon de petit temple simili-romain, où l'Académie de médecine autrefois tenait ses séances. Nous étions là quatre ou cinq cents badauds des deux sexes qui nous entassions devant l'estrade où devait être faite, par le prince lui-même, la leçon d'ouverture d'un cours d'Océanographie créé par lui à Paris. C'est même à cette occasion que j'appris que la «science de la mer», inventée il y a deux siècles par les Français, n'est aujourd'hui négligée qu'en France. On l'enseigne dans une ville seulement, et cette ville n'est point un port de mer: c'est Nancy,--une des localités les plus éloignées qu'il y ait, dans tout le territoire, des trois mers qui le bordent... Les Français ont de ces distractions.

Le prince de Monaco, qui est généreux, s'est offert le luxe de réparer celle-ci au profit d'un pays qu'il aime et d'une science dont il a la passion. Il a doté Paris d'une chaire qui lui manquait. Et il l'a fait avec une simplicité charmante Debout, la baguette à la main, devant le grand panneau de toile blanche où se succédaient les «projections», le prince parlait, comme aujourd'hui, d'une voix un peu terne et zézayante, sans souci d'être éloquent ou d'amuser, mais seulement préoccupé de nous instruire. Et tout au plus, à certains menus indices, eût-on pu reconnaître que ce professeur-là n'était pas de la même condition que les autres... On sentait dans son altitude et même en certaines façons de s'exprimer, je ne sais quoi d'imperceptiblement «distant», un mélange singulier de timidité et de hauteur. Il entra, sortit sans presque saluer, et ne s'entretint qu'«à la troisième personne» avec ses auditeurs: «Je remercie l'assistance qui m'écoute», disait-il. «Je vous remercie» eût été d'une familiarité un peu trop directe. Il ne recherchait point le contact. Nous non plus. Il était en frac et cravate blanche et la plupart de ses auditeurs étaient venus là en tenue de ville et chapeaux mous. A la sortie, notre foule se dispersa; quelques-uns

de ces chapeaux, à peine, se soulevèrent au passage du coupé qui ramenait chez lui le souverain.

L'accueil que lui font aujourd'hui ces messieurs de l'Institut n'est pas plus chaud. On l'écoute, comme on écouterait le premier lecteur venu, avec une sorte de déférence froide d'où toute pensée de courtoisie est absente. Et, tout de même, comme je comprends que cette capitale-ci lui soit plus chère que les autres! Il n'y a pas de refuge plus doux que Paris au cœur des petits souverains; car il n'y a pas de ville plus délicieusement propre à les consoler d'être petits. Ils n'y sont acclamés nulle part; mais ils s'y voient respectés partout. Ils goûtent, dans Paris républicain, cette volupté de ne se sentir inférieurs à personne. L'hospitalité fastueuse d'un empereur puissant ou d'un grand roi rendrait plus sensible à tous les yeux l'humilité de leur condition, les exposerait à des comparaisons désobligeantes... Ici, ce risque leur est épargné. Et ni la bombe de Tivoli-Vaux-Hall, ni l'«engin mystérieux» de la rue d'Argenson ne les empêcheront de penser qu'on dîne moins agréablement à Potsdam ou à Windsor qu'à l'Élysée.

...Des braseros sont allumés dans la nef du Grand Palais, et voilà que déjà--en attendant l'Hippique et les Salons de printemps--une exposition s'y improvise. Cela s'intitule le «Palais de la Femme», et j'y rencontre un peu de tout: des robes et des culottes de cheval, un atelier de fleurs artificielles et des pianos, des fourneaux de cuisine, de la parfumerie et des billards, des postiches et des machines à écrire, des modèles de crèches et de maisons ouvrières, de quoi instruire ou tenter tous les sexes et tous les âges. Alors pourquoi le «Palais de la Femme»? Est-ce qu'on veut indiquer par là que la femme est, à Paris, le commencement et la fin de toutes choses et que les hommes ne font rien, ne créent ou ne démolissent rien qu'à cause d'elle; qu'en art, en toilette, en économie sociale ou domestique, il n'y a rien dont elle ne soit ici la cause, ou le prétexte, ou le but? Mon cousin Bénaly, qui m'accompagne, pense que j'attribue aux organisateurs de cette entreprise une arrière-pensée philosophique qu'ils n'ont point eue.

«Ces hommes sont simplement, me dit-il, des Parisiens très intelligents à qui l'expérience a enseigné que, dans cette ville-ci, le titre d'une oeuvre importe beaucoup à son succès. Et ils ont choisi celui auquel il est sans exemple qu'une curiosité d'homme ou qu'une sympathie féminine ait résisté. Ils n'ont fait aux femmes qu'une place honorable parmi eux; mais très spirituellement ils ont voulu qu'elles occupassent l'enseigne tout entière... Ils ont mis à leur livre, qui n'est pas mauvais, une couverture qui le fera trouver délicieux. Et cela aussi est «bien parisien».

...Déjeuné rue Royale, en sortant du Palais de la Femme. Delbon nous a donné, pour la séance de la Chambre des députés, deux cartes. En Président installé d'hier, onze ministres tout neufs... j'ai voulu voir cela, vivre pendant une heure dans cette atmosphère de bataille. Et m'y voici. Nous sommes, Bénaly et moi, juchés et comprimés en un coin de tribune, d'où mon oreille ne perçoit qu'une suite de mots confus, noyés dans un brouhaha de clameurs approbatives, de rires, de grognements que scandent des battements de pupitres et le bruit de coupe-papier heurtés au bois des tables. Imposant décor, de tonalité cossue, où se fondent le rouge sombre des sièges et l'acajou des deux tribunes. Assis derrière la plus haute, un petit homme mince, cravaté de blanc, considère avec flegme le va-et-vient des redingotes qui encombrant l'hémicycle, au delà duquel, sous le jour terne qui tombe du plafond, je vois grouiller des crânes chauves, des mains levées, des poings tendus. De temps en temps, M. le Président appuie le doigt sur le levier d'une grosse sonnette, se penche vers quelqu'un qui lui vient souffler à l'oreille quelque chose. Il a les cheveux en brosse, la barbe en pointe coupée, court sur les joues, le nez pincé, les paupières bouffies, abaissées sur deux yeux qui semblent clos et dont les cils dessinent, à distance, deux petits traits noirs sur la face pâle:--je ne sais quoi, dans l'aspect, de guindé, de distant, de fatal... Il a l'air de s'ennuyer beaucoup, et la mélancolie de son attitude contraste plaisamment avec l'animation joyeuse des visages d'hommes et de femmes qui encombrant, en face de lui, les tribunes publiques. Ceux-là, visiblement; s'amusent, et j'en fais la remarque à Bénaly.

«Ils s'amuse, en effet, me dit Bénaly; et persuadez-vous bien, ma cousine, que ni l'orateur que vous voyez se démener à la tribune, en des attitudes de théâtre, ni ceux qui l'applaudissent ou le conspuent ne sont indifférents à la présence de ces auditeurs et de ces auditrices-là. Ces hommes se sentent observés, et il leur est agréable qu'on les observe. Dangereuse coutume! Il me semble que bien des abus de parole et de geste, bien des niaiseries, bien des extravagances seraient évités dans cette maison, si la préoccupation d'en imposer aux badauds qui sont là--aux femmes surtout--n'y hantait les cervelles. On se tient autrement, et l'on pense et l'on parle autrement devant un mur nu que devant une tribune où l'on aperçoit des chapeaux fleuris et de beaux yeux qui vous regardent. C'est terrible, en politique, les yeux d'une jolie femme. Cela incite à toutes sortes de bêtises. On était un homme simple: on veut être brillant; on était un homme conciliant: on devient susceptible et agressif; on savait s'abstenir de propos inutiles: on devient bavard et redondant. *Elle* est là... il importe de lui plaire.

»Et puis il y a la tribune, qui achève de les affoler; chaque parole qu'on y dit devient un bout de rôle qu'on joue et qu'on a le souci de bien jouer. Regardez l'homme qui hurle en ce moment et que M. Jaurès menace du poing. Il avait peut-être une opinion utile à exprimer, qu'il eût donnée sagement de sa place. On a poussé cet homme sur un tréteau; on lui a offert l'occasion de se mettre en scène, de déclamer ce qu'il avait à dire; comment voulez-vous qu'il résiste à cette tentation? C'est un Latin; il aime le théâtre; et le voilà devenu prolix, impertinent, tumultueux, méchant... Tout cela vient de ce qu'il s'est placé, pour parler, à un mètre cinquante au-dessus du sol Faites-le descendre de là; subitement il s'apaise. Il sourit à l'adversaire qu'il menaçait; il l'accompagne à la buvette...»

Sonia.

LES FAITS DE LA SEMAINE

FRANCE

23 janvier.--Clôture de l'enquête judiciaire sur la mort de M. Gabriel Syveton: le juge d'instruction rend une ordonnance de non-lieu.

25.--Grave accident aux ardoisières d'Avrillé, près d'Angers: 15 ouvriers tués par suite de la rupture d'un câble.

27.--Le nouveau ministère se présente devant les Chambres; lecture de sa déclaration et de son programme, identique à celui du précédent cabinet.--A la Chambre des députés, interpellation visant la déclaration ministérielle et la politique générale: réponse de M. Rouvier, président du conseil; intervention de M. Berteaux, ministre de la guerre, et de M. Delcasse, ministre des affaires étrangères. Adoption, par 410 voix contre 107, d'un ordre du jour de confiance. Vote de deux douzièmes provisoires pour les mois de février et de mars.--Afin d'affirmer la résolution du gouvernement de faire cesser l'agitation causée par l'affaire des fiches de délation, le conseil des ministres arrête, avant la séance, les mesures suivantes: mise en disponibilité du général Peigné, commandant du 9^e corps d'armée, membre du conseil supérieur de la guerre: des généraux d'Amboix de Larbont et de Nonancourt; radiation des cadres de la Légion d'honneur du commandant en retraite Bégnicourt.

30.--Explosion d'une bombe, à Paris, avenue de la République, à la suite d'un meeting organisé salle Tivoli à propos des événements de Saint-Pétersbourg; cinq personnes blessées, dont deux gardes républicains.--La nuit précédente, un engin explosif a été déposé au domicile du prince Troubetskoï, attaché à l'ambassade de Russie.

ETRANGER

23 janvier.--A Saint-Pétersbourg, la situation reste grave. Le ministre de l'intérieur a fait fermer toutes les succursales de l'Union ouvrière.--Nombreuses grèves à Moscou.--Incendie violent dans les chantiers de l'Amirauté, à Sébastopol.

24.--Publication d'une déclaration du département d'État de Washington, précisant sa politique à Saint-Domingue: les Etats-Unis garantissent à la République Dominicaine l'intégrité de son territoire, ils prennent en mains la perception des impôts, la révision du tarif douanier et le règlement des réclamations étrangères.--Oukase adressé par le tsar au Sénat dirigeant et rétablissant le poste de gouverneur général de Saint-Pétersbourg (supprimé depuis 1866); le général Trepov, préfet de Moscou, nommé à ce poste, reçoit une partie des attributions du ministre de l'intérieur et un pouvoir discrétionnaire l'autorisant à faire intervenir la force armée à sa volonté et lui conférant la police des fabriques et ateliers, des autorités communales, des zemtvos. Il établit son quartier général au Palais d'Hiver. La grève est d'ailleurs en complète décroissance. Arrestations d'écrivains et de journalistes, connus pour leur libéralisme.

Le général Trepov, gouverneur général de Saint-Pétersbourg.

25.--A Saint-Pétersbourg, dans la nuit du 24 au 25, obsèques d'un grand nombre des victimes de la fusillade du 22; les corps ont été transportés à 14 kilomètres de la ville. Entente entre le ministre des finances et les fabricants: la durée de la journée réglementaire de travail sera réduite à neuf heures. Aux usines Poutilov, les premières en grève, dans d'autres ateliers, une grande partie des ouvriers ont repris le travail.--A Moscou, les cosaques tirent sur des manifestants; plusieurs blessés.

26.--Entrée de l'ambassade française à Fez, capitale du Maroc.--En Espagne, démission du cabinet Azcarraga.--Élections législative en Hongrie. Le cabinet Tisza éprouve une défaite inattendue et complète. Le parti Kossuth est le victorieux de la journée.--Le traité de commerce entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie est signé par les commissaires des deux États; il est valable jusqu'en 1918.--A Saint-Pétersbourg, proclamation du gouverneur général et du ministre des finances invitant les ouvriers à se défier des meneurs

politiques et à reprendre le travail, annonçant que le tsar a mis à l'étude la question des assurances ouvrières et qu'une loi vient d'être proposée, qui porte diminution de la journée de travail et donne aux travailleurs la faculté légale de délibérer sur leurs besoins et d'en formuler l'expression. En province, extension de la grève.

27.-- En Espagne, M. Villaverde. déjà président du conseil en 1903, forme un nouveau cabinet, conservateur comme les précédents.--A Saint Pétersbourg, les journaux recommencent à paraître, sous le contrôle de la censure; la ville est calme, Le conseil municipal de Moscou élit une commission de 15 membres chargée de s'occuper de la question du mouvement ouvrier. La grève commence à Varsovie.

29.--Les désordres s'aggravent à Varsovie, les écoles et les théâtres sont fermés.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

La tentative russe sur Niou-Tchouang n'avait été qu'un audacieux raid, accompli par un fort parti de cavalerie, qui avait réussi à forcer le rideau de l'extrême gauche japonaise.

Dix jours plus tard. Kouropatkine tentait, sur le même flanc gauche des japonais, un mouvement bien plus considérable. Dans la nuit du 24 au 25, tout un corps d'armée (le 8^e) prenait l'offensive sur la rive droite du Houn-Ho, au nord-ouest de Liao Yang. Par un froid intense (16°), qui avait brusquement succédé à une température exceptionnellement douce, les Russes attaquaient, le 25, les villages de Khaïlatosa et de Kekeouatai et les occupaient; leur cavalerie repoussait deux régiments de dragons vers le sud-est. Le 26, le mouvement se dessine contre Sandepou, gros village aux mains des Japonais depuis le 8 novembre; après un vif combat, les ouvrages artificiels qui le protégeaient sont enlevés et, à sept heures du soir, les Russes sont dans le village; ils se heurtent alors à une forte redoute, qui ne peut être prise sans bombardement préalable et dont les feux rendent la position dans le village intenable. Il faut reculer; le

27, le 28, le combat continue avec acharnement; les Japonais ont pu couvrir à temps leur flanc gauche; le plan de Kouropatkine a échoué. Le 29, les Russes étaient refoulés dans les environs de Kekeouatai, sur le Houn-Ho.

M. ROUVIER AU BOIS

M. Maurice Rouvier, président du conseil des ministres,
et son fils, au Bois de Boulogne.

M. Maurice Rouvier, notre nouveau «premier» qui, en prenant la présidence du conseil, a gardé le lourd portefeuille des finances, est sans contredit l'homme le plus occupé du cabinet. Certes, son expérience consommée de parlementaire et de financier, sa puissance de travail, la remarquable verdeur de ses soixante deux ans, le tiennent à la hauteur de sa tâche; mais celle-ci doit lui laisser bien peu de loisirs, et, en dehors de ses heures de présence à la Chambre ou au Sénat, on ne se l'imagine guère qu'assis devant un bureau, courbé sur des rapports, des dossiers, des tableaux de statistiques, des colonnes de chiffres, préparant des projets et des discours, triturant la matière fiscale et budgétaire, abattant quotidiennement une besogne ardue, à laquelle vient s'ajouter maintenant le souci de la politique générale.

Eh bien, se figurer M. Rouvier en cette unique posture de sédentaire attaché à un rude labeur, ce serait n'avoir de sa physionomie qu'une notion incomplète. Son tempérament actif de méridional, un besoin de réaction bien naturel, le portent à rechercher l'exercice, et ainsi, d'ailleurs, il suit l'exemple des hommes politiques anglais, lesquels, on le sait, sont presque tous des sportsmen distingués. Cet Athénien de Marseille, devenu de longue date un Athénien de Paris, pratique volontiers le plus élégant des sports: l'équitation. Au Bois, proche voisin de son hôtel de Neuilly-Saint-James, il est des matins--le dimanche surtout--où on le rencontre chevauchant familièrement en compagnie de son jeune fils. M. le ministre conserve en selle quelque chose de son attitude habituelle à la tribune: rien de guindé,

un certain sans façon, qui n'exclut ni la fermeté sur les étriers, ni l'art délicat de rendre la main à propos Peut-être ne se pique-t-il pas d'être un cavalier d'une correction impeccable; mais que lui importe, pourvu que l'assiette soit solide comme l'assiette de l'impôt et l'équilibre assuré comme l'équilibre du budget? E. F.

MAXIME GORKI

A la suite des troubles qui ensanglantèrent, le 22 janvier, Saint-Pétersbourg, un certain nombre d'hommes de lettres, de Journalistes, «d'Intellectuels», comme on dit, ont été arrêtés par la police russe.

L'écrivain russe Maxime Gorki, arrêté comme révolutionnaire. *Phot. Bulla.*

Neuf écrivains qui, la veille de cette tragique journée, avaient été désignés par 150 de leurs confrères, au cours d'une réunion, pour se rendre auprès du ministre de l'intérieur et tenter d'éviter la collision qu'on pressentait fatale, furent les premières victimes de la répression.

Parmi eux se trouve l'un des écrivains les plus puissants, les plus originaux de la littérature russe contemporaine, Maxime Gorki. Saisi à Riga, où il était allé, il a été incarcéré dans une forteresse.

On a surnommé Gorki le «prince des vagabonds». Nulle existence, en effet, ne fut plus mouvementée que la sienne, il rappellerait assez, par le côté aventureux de son caractère, notre Villon.

Agé de trente-cinq à trente six ans,--il ne sait pas au juste la date de sa naissance.--Maxime Gorki a été tour à tour apprenti cordonnier, puis apprenti graveur, marmiton, aide jardinier, coq sur un bateau à vapeur, garçon boulanger, scieur de long, débardeur, garde-barrière. Enfin, et surtout, dans un pays où, avec l'entrave étroite du

passport, les voyages sont si peu aisés, il a, toute sa vie, couru les routes.

Entre temps, il avait trouvé le moyen d'apprendre à lire sur le bateau à vapeur où il servait comme aide de cuisine; plus tard, il eut la bonne fortune de rencontrer un avocat qui s'intéressa à lui et lui fit donner une instruction convenable. Et puis, il reprit son chemin, parcourant les Russies en tous sens.

C'est au cours de ses pérégrinations qu'il a amassé les matériaux de ses livres, entassé les observations caractéristiques et directes, à peu près impossibles à un romancier professionnel, sur les pauvres gens, les déclassés, les *outlaws*, au milieu desquels il passait et qu'il a fait revivre en des nouvelles d'une intensité singulière, avec leurs passions de brutes candides, leurs douleurs poignantes, qui balbutient leur misère sans espoir et sans fin.

LES GRÈVES ET LES MANIFESTATIONS DE SAINT-PÉTERSBOURG.

--Devant les usines Poutilov, le 28 janvier, avant la reprise du travail.

Devant l'Amirauté, le 22 janvier, à 2 heures: le régiment de la garde Preobrajensky fait reculer la foule.

Nous avons publié dans notre dernier numéro une importante série de photographies, croquis et dessins de nos correspondants et de notre envoyé spécial à Saint-Pétersbourg. La journée du 22 janvier aura été heureusement la seule sanglante et les documents photographiques que nous reproduisons cette semaine se rapportent presque tous aux journées qui ont suivi et où l'ordre a recommencé à régner. Cette physionomie de Saint-Pétersbourg, après l'émeute et la répression, n'en est pas moins lugubre. Nous n'avons pas besoin de souligner la tristesse poignante de la scène saisie par notre photographe et reproduite par notre belle gravure de première page: l'enterrement, le mardi 24 janvier, d'un ouvrier, tombé

le dimanche sous les balles aveugles d'un régiment de la garde impériale; un frère, un père simplement un ami--on ne sait--suit seul le pauvre cercueil, qui glisse sans bruit sur la neige vers le cimetière. Deux seulement des photographies ci-contre ont été prises le jour même des terribles conflits: le spectacle est presque anodin; à peine aperçoit-on la ligne des soldats refoulant le public, discerne-t-on l'émoi qui règne autour du Jardin Alexandre,--et pourtant, dans l'instant qui va suivre, les fusils vont partir.

RUE SADOVAIA, A SAINT-PETERSBOURG, LE 24 JANVIER.

--Les magasins barricadés. Photographies de nos correspondants, de notre envoyé spécial et du général Nasvétévitch.

Ulhans de la garde sur la route des usines Poutilov.	Troupes d'infanterie derrière l'arc de triomphe de Narva (25 janvier).
---	---

**LE JARDIN ALEXANDRE, OÙ LES TROUPES ONT CERNÉ LES
MANIFESTANTS (dimanche, 22 janvier, à 2 heures et demie
environ).**

Photographie du général Nasvétévitch.]

A Saint-Pétersbourg.

A Moscou,

OUVRIERS EN GRÈVE

Photographies Carl Delius.

M^{me} Daniel Lesueur, M^{me} M. Tinayre. M^{me} Arvide Barine.

M^{me} Marni. M^{me} A. Daudet. C^{tesse} de Noailles. B^{ne} de Pierrebourg. M^{me} Judith
Gautier. M^{me} de Broutelles.

**UNE ACADEMIE FÉMININE.--Réunion, dans le salon de la
comtesse Mathieu de Noailles des femmes écrivains qui ont**

décerné à M^{me} Myriam Harry le prix de 5.000 francs de la *Vie heureuse*.

LE «PRIX GONCOURT» DES FEMMES

Il a été décerné ces jours-ci, sans tapage, et dans des conditions assez originales. C'est une «académie féminine» qui s'est chargée de ce soin: une académie toute neuve, qui ne confectionne aucun dictionnaire et n'habite aucun palais, mais où règnent le talent, l'esprit, la jeunesse et la beauté, et dont la place est marquée désormais parmi les aréopages littéraires--de physionomie infiniment moins séduisante--où, jusqu'à présent, le sexe fort dictait seul ses lois.

Cette académie féminine n'est point née, comme le croient beaucoup de gens, d'une idée de concurrence, mais d'une idée de justice.

On sait que l'académie Concourt exclut les femmes de la distribution de ses récompenses. En quoi elle a tort. La production féminine, en littérature, grandit tous les jours et, depuis une dizaine d'années, s'est enrichie d'oeuvres que beaucoup d'écrivains, et non des moindres, s'enorgueilliraient d'avoir signées. Alors, pourquoi cette distinction de sexes qu'aucune logique ne justifie et que l'équité réproouve?

C'est la question que s'est très justement posée un de nos confrères; l'excellent journal la *Vie heureuse*, qu'une femme précisément, Mme G. de Broutelles, dirige avec succès.

Et la *Vie heureuse* a décidé de fonder à son tour un prix de cinq mille francs qui serait décerné «à l'auteur de la meilleure oeuvre littéraire parue au cours de l'année écoulée»,--et décerné par un jury de femmes de lettres.

Ce jury fut ainsi composé: présidente, comtesse Mathieu de Noailles; vice-présidente, M^{me} J. Dieulafoy; secrétaire, M^{me} Jean

Bertheroy; membres: M^{me} Juliette Adam, Arvède Barine, Th. Bentzon, Mendès, B^{ne} de Pierrebourg (Claude Ferval), Alphonse Daudet, Daniel Lesueur, Delarue Mardrus, Judith Gautier, Lucie Félix-Faure-Goyau, Marni, Marcelle Tinayre, P. de Coulevain, Poradowska, George de Peyrebrune, Gabrielle Réval et Séverine.

Secrétaire perpétuel: M^{me} C. de Broutelles.

Voilà un jury dont la compétence et le prestige ne seront contestés par personne. Il ne contient que des noms connus et plusieurs noms illustres; et il n'y a pas une seule de ces «signatures» qui n'évoque le souvenir de quelque ouvrage applaudi ou d'un succès littéraire retentissant.

Plusieurs d'entre elles s'imposent même très particulièrement à la sympathie, à la gratitude des lecteurs de *l'Illustration*.

C'est ici même que Jean Bertheroy publiait son dernier roman--l'une de ses plus belles oeuvres--les *Dieux familiers*. C'est dans *l'Illustration* également que Daniel Lesueur publiera son prochain ouvrage, la *Force du passé*, que nous commencerons dans quinze jours. Et, dans quelques mois, nous donnerons à nos lecteurs une nouvelle oeuvre de M^{me} Marcelle Tinayre, l'heureux auteur de cette *Maison du péché* dont on se rappelle l'éclatant succès.

Un intéressant détail à noter: ces femmes se montraient plus généreuses à notre égard que nous ne l'avions été vis-à-vis d'elles; car le règlement de leur concours ne stipulait point que les hommes en étaient

**M^{me} Myriam Harry, auteur de la
«Conquête de Jérusalem».**

Phot. Pirou, b^d Saint-Germain. exclus; et rien ne s'oppose à ce qu'en un prochain concours quelque jeune homme de talent ne vienne recevoir de l'académie féminine la palme du vainqueur... enveloppée dans cinq billets de mille francs.

Mais «charité bien ordonnée commence par soi-même»; et il était trop naturel que le jury du prix *Vie heureuse*, impatient de dédommager les femmes d'exclusions imméritées, décernât à une femme la première récompense dont il disposait.

Plusieurs candidatures, toutes intéressantes, s'offraient. Elles furent longuement, consciencieusement discutées en plusieurs réunions. La dernière se tint, il y a huit jours, au domicile même de la présidente, comtesse Mathieu de Noailles, qu'une légère indisposition retenait chez elle. Au premier tour de scrutin, par 17 voix sur 21 votes émis, M^{me} Myriam Harry, auteur de cette *Conquête de Jérusalem* que M. Ledrain signalait déjà à nos lecteurs, le 12 mars dernier, était proclamée lauréate du concours.

M^{me} Myriam Harry est une jeune femme d'une trentaine d'années, dont l'histoire est singulière.

Elle est née à Jérusalem. Son père était un explorateur russe, d'origine polonaise; sa mère, une diaconesse allemande; et c'est en Egypte qu'elle fut élevée... à l'anglaise. A quinze ans, elle savait parler le russe, l'allemand, l'anglais, l'arabe et l'hébreu; mais elle ignorait le français; et ce fut une vieille dame «un peu toquée», a-t-elle raconté elle-même, qui lui en enseigna les premiers rudiments.

...La maîtresse et l'élève se sont assez bien tirées d'affaire... B.

(Arrière-plan:) Sir Lewis Beaumont. Baron de Spaun. Vice-amiral Fournier, président. Amiral Davis. Amiral Doubassof. M. William Martin. M. Soulangé-Bodin. Baron de Taube. M. Mandelstamm. M. Nekludog. L'interprète. Un pêcheur déposant. H. Pickford. M. O'Beirne.

(Avant-plan:) Sir E. Fry. Major Danill. Commandant Keyes.

UNE SÉANCE PUBLIQUE DE LA CONFÉRENCE DE PARIS.

--Déposition d'un pêcheur de la flottille de Hull.

Dessin d'après nature de Paul Renouard.--Voir l'article à la page suivante.

**Types de marins anglais de la flottille de Hull ayant déposé
devant la commission.**

Dessins d'après nature de G. Scott,

**Le commandant Clado, lisant la
traduction française de sa déposition.**

L'ENQUÊTE SUR L'INCIDENT DE HULL: LES TÉMOINS

Les seules séances un peu pittoresques que pouvait nous offrir la conférence internationale chargée de l'enquête sur l'Incident de Hull sont maintenant passées; ce sont celles au cours desquelles ont déposé les armateurs, patrons et matelots des chalutiers qui péchaient sur le Dogger Bank, lors du passage de l'escadre russe.

Mais une déposition, parmi toutes celles-là, a provoqué dans l'auditoire un vif mouvement de curiosité; c'est celle que fit, dans l'après-midi du mercredi 25 janvier, M. George Beeching, armateur, qui a indiqué, avec une grande précision de détails, les conditions dans lesquelles les chalutiers de la mer du Nord, et ceux du port de Hull en particulier, pratiquent la pêche. Ce fut une véritable et très instructive leçon de chose.

D'abord, on vit M. George Beeching sortir d'un petit coffret un modèle réduit du chalutier qu'il déposa sur le bureau de la commission; puis on apporta devant lui de grosses lanternes bien brillantes, bien nettes, de ces fanaux aux formes trapues, aux glaces épaisses et protégées par de solides armatures de cuivre, qui sont en usage à bord des navires et qu'on appelle feux de position. Et, devant ces accessoires, il commença sa conférence technique.

Sa déposition terminée, il fut demandé au témoin s'il avait embarqué des torpilles. A quoi il répondit d'un accent ferme:

--Non, certainement.

--Y avait-il des Japonais à bord?

--Non, monsieur.

--Un bruit quelconque de la présence d'un navire de guerre dans les parages de Hull, est-il venu à vous?

--Non, jusqu'au passage des navires russes.

Le commandant Clado, qui était embarqué sur le *Prince-Souvarof* en qualité de second capitaine de pavillon de l'amiral Rodjestvensky, allait apporter, avec non moins d'énergie et de précision, dans sa déposition, des affirmations tout autres.

Fanaux des pêcheurs de Hall.

Le commandant a été entendu dans les deux séances tenues mardi dernier, 31 janvier. Le matin, il a déposé en russe, comme il avait été convenu. Mais, alors que, pour les autres témoins, c'est un traducteur qui lit la version française des dépositions, c'est M. Clado lui-même, qui, le même jour, à la séance de l'après-midi, a donné lecture de la traduction de sa déposition. Il l'a fait d'une voix claire, sans le moindre accent.

Et il attesta la présence, dans les eaux de Hull, sur le lieu de l'incident, non pas d'un, mais de deux torpilleurs, reconnus à la forte volute d'écume que soulevait leur étrave, à leurs doubles cheminées basses et crachant des panaches de fumée.

**La chemiserie Clément, avenue de
la République, après l'explosion.**

ATTENTATS ANARCHISTES A PARIS

Deux attentats rappelant ceux par lesquels se signala la propagande anarchiste, il y a une dizaine d'années, viennent d'être commis à Paris; les récents événements de Russie ont été le prétexte de ces actes criminels, dont les auteurs sont jusqu'à présent restés inconnus.

Le prince Troubetzkoy.

Phot. Pirou, bd. Saint-Germain.

Lundi dernier, divers groupes socialistes et révolutionnaires avaient organisé, au Tivoli-Vaux-Hall, un meeting de protestation contre le «tsarisme». La sortie de la réunion fort nombreuse achevait de s'effectuer sans désordre, grâce aux rigoureuses mesures dont M. Lépine, préfet de police, surveillait lui-même l'exécution, lorsque, vers minuit, une bombe éclata sur l'avenue de la République, à l'angle du quai de Valmy, devant la maison portant le numéro 13; les deux

gardes républicains Bonnet et Montagne furent sérieusement blessés, l'un à la jambe, l'autre à la main; un troisième eut son fusil détérioré, mais, comme une demi-douzaine d'autres personnes, il ne fut que légèrement atteint. Quant aux dégâts matériels, ils se bornent au bris d'un vitrage à la devanture du magasin occupé par la chemiserie Clément.

La nuit précédente, le colonel prince Jean Troubetzkoy, attaché à l'ambassade de Russie, avait, en rentrant du cercle, failli heurter du pied un dangereux engin explosif, déposé au seuil de son hôtel, rue d'Argenson. Le prince Troubetzkoy, résidant depuis longtemps en France, est, on le sait, une des personnalités les plus notoires et les plus sympathiques de la colonie russe à Paris. Qui n'a eu l'occasion de le rencontrer conduisant son phaéton attelé d'une belle paire de chevaux?

**L'hôtel du prince Troubetzkoy,
rue d'Argenson (La croix blanche
indique l'endroit où la bombe fut trouvée,)**

**La ville vue de la terrasse du consulat
français.**

FEZ

L'ambassade française auprès du sultan du Maroc est arrivée jeudi à Fez, ou elle a fait une entrée solennelle. Nous recevrons dans quelques jours et nous publierons la semaine prochaine les photographies prises par notre correspondant et montrant les détails de la réception.

Fez est la moins connue, la plus fermée des capitales du Makhzen. M. Augustin Bernard, maître de conférences à la Sorbonne, qui a visité cette ville il y a quelques mois, a bien voulu écrire pour l'illustration une courte mais substantielle monographie, qu'on lira avec intérêt, à l'heure où se discutent, dans le palais du sultan Abdel-Aziz, les bases de l'action française au Maroc.

Vue d'un des promontoires couronnés de ruines qui s'élèvent en dehors des remparts Fez offre un aspect véritablement enchanteur, émergeant comme une île de la mer sombre de ses jardins. Au-dessus de la surface inégale des terrasses qui semblent se rejoindre d'un bout de la ville à l'autre sans que rien les sépare, se dressent seuls les minarets des mosquées et la Kasbah. Au nord sont les pentes couvertes d'oliviers du Zalagh; au sud, à l'horizon lointain, les sommets neigeux des Beni-Ouaraïn. L'oued Fez, né à quelques kilomètres de la ville, se précipite en cascades à travers les rues, avant d'aller rejoindre le Sebou, qu'on aperçoit dans le fond de la dépression.

**La partie du palais contenant la mosquée privée et les
appartements particuliers
du sultan Abd-el-Aziz.--Copyright by Underwood and Underwood.]**

C'est l'abondance et la beauté de ses eaux qui font la gloire de Fez et lui ont mérité dans l'islam la même célébrité qu'a Damas. La «rivière des Perles» fait tourner ses moulins, arrose ses jardins ombreux aimés des citoyens. Dans chaque maison, une double canalisation apporte les eaux propres et entraîne les eaux salies: Fez a depuis le seizième siècle le «tout-à-l'égout».

Fez, qui compte environ 70.000 habitants, se compose de deux villes: Fez-el-Bali et Fez-el-Djedid, la vieille et la nouvelle Fez. Entre les deux s'étendent des terrains vagues, des cimetières, un palais et des jardins abandonnés; près des portes d'une splendide architecture pourrissent d'effroyables charognes; c'est tout l'islam, grandeurs et ruines.

Fez-el-Bali, fondée par Idriss II, vers 806 de l'ère chrétienne, fut peuplée à l'origine de gens de Kairouan et de musulmans d'Espagne (Andalous), qui s'étaient cantonnés en deux quartiers distincts, chacun d'un côté de la rivière, et entre lesquels régnaient des luttes incessantes. Les principaux monuments qui attirent l'attention sont, comme dans toutes les villes du Maroc, les portes, les remparts, les mosquées et les fontaines. Les deux mosquées les plus célèbres sont celle de Moulay-Idriss et celle de Karaouïn. Moulay-Idriss renferme le tombeau du fondateur de la ville, le grand saint que les Fâsis invoquent à chacune de leurs phrases; c'est le centre d'un vaste quartier entouré de barrières et où les musulmans ont seuls le droit d'entrer. Malheur à celui qui enfreindrait la défense!--Il serait immédiatement écharpé par la populace, ou même brûlé vif, comme il advint à un israélite il y a peu d'années. A bonne distance pourtant de la mosquée sainte, je m'attirai une apostrophe peu bienveillante parce que je fumais une cigarette: Moulay-Idriss craint l'odeur du tabac.

Karaouïin, dont on aperçoit en passant les belles fontaines et les élégantes colonnades, ressemble à la mosquée de Cordoue. Elle renferme la bibliothèque fameuse et l'école qu'on est convenu d'appeler l'université de Fez. Aux yeux des musulmans, Fez est en effet le *Dar-el-alm*, la maison de sagesse: «Elle a toujours été, dit un écrivain musulman, le siège de la science et de la religion; pôle et centre de l'islam, mère et capitale des villes du Maghreb.»

Fez n'est pas seulement une ville de science, c'est aussi une ville de commerce. Au centre de Fez-el-Bali est la *Kessaria*, marché formé de rues couvertes, où l'on ne circule pas à cheval, où chaque rue a un genre de profession et vend une catégorie de marchandises, y compris des esclaves. C'est le rendez-vous des affaires et le centre des conversations; les hauts personnages, les oulémas s'y promènent gravement, ayant sous le bras le petit tapis de feutre destiné à dire la prière ou simplement à s'asseoir lorsqu'on veut causer. Très animée à certaines heures, la *Kessaria* est déserte le soir comme la Cité à Londres.

C'est Fez-el-Bali qui est la véritable Fez. Quant à Fez-la-Neuve, elle est en réalité bien vieille aussi, car elle date du treizième siècle. La majeure partie en est occupée par le Dar-el-Makhzen, ou palais du sultan, à l'ombre duquel se tapit le mellah ou quartier israélite, teinté de bleu, qu'habitent 8.000 juifs. Fez-el-Djedid a bien l'aspect d'une forteresse destinée à commander le pays; ce ne sont qu'alignements de murs crénelés, tours massives. Au-dessus des maisons, très basses, se dressent les pavillons aux tuiles vertes des habitations impériales. Celles-ci se divisent en deux parties: l'une publique, qui sert le matin à la réunion des vizirs et forme le palais du gouvernement; l'autre privée, précédée d'une longue cour quadrangulaire, qui est la demeure même du sultan; après avoir franchi une porte gardée par des nègres, on aborde un enchevêtrement de pavillons et de constructions confuses, entourés par les jardins ombragés de Lalla-Mia, les plantations d'oliviers de l'Aguedal et la vaste esplanade du nouveau mechouar, réservée aux déploiements des troupes et aux grandes cérémonies.

Les entrevues du chérif avec les Européens ont souvent lieu dans une petite cour, dite du pavillon bleu, autour de laquelle, dans une série de cages grillées, sont installés les fauves de la ménagerie impériale, lions, tigres, panthères, qui ponctuent volontiers de leurs interruptions les discours du visiteur. C'est dans cet étrange palais que mène son étrange vie Notre Seigneur Moulay-Abd-el-Aziz, à qui Dieu donne la victoire.

Les auteurs musulmans ne tarissent pas en éloges sur Fez: «O Fez, dit l'un d'eux, toutes les beautés de la terre sont réunies en toi! De quelles bénédictions, de quels biens ne sont pas comblés ceux qui t'habitent! Est-ce ta fraîcheur que je respire, ou est-ce la santé de mon âme? Tes eaux sont-elles du miel blanc ou de l'argent?»

Un des ministres du sultan, qui vint à Paris il y a quelques années, et auquel je demandais laquelle des deux villes lui semblait la plus belle, me répondit, non sans malice: «Sans doute, je préfère ma patrie, mais comme le Bédouin de la tente préfère la maison de toile aux plus splendides palais.» Cette humilité n'était qu'une politesse.

L'impression des Européens n'est pas toujours aussi favorable; la première sensation est évidemment l'étonnement et l'admiration: elle fait bientôt place chez la plupart à la tristesse et à une sorte d'oppression. Ces hautes maisons sont sans fenêtres sur la rue, pareilles aux femmes musulmanes qui ne se dévoilent que devant leur maître. Ces longs murs qui semblent toujours en ruines, ces rues étroites et tortueuses, ce silence qui serre le coeur, l'hostilité qu'on lit dans les yeux, dans les gestes des Maures, tout cela pèse à la longue sur le *nazrani* (chrétien). Fez est la réalisation parfaite d'une conception de la vie en tout et pour tout opposée à la notre. Elle n'a pour ainsi dire pas changé depuis le moyen âge, car l'islam semble figé plus que partout ailleurs dans cette ville pharisienne et fanatique par excellence. De là cette impression de vétusté, de ruine, qu'a si bien rendue Loti.

C'est, en tout cas, un incomparable spectacle que celui qui s'est offert à M. Saint-René-Taillandier à son entrée dans la ville de Moulay-Idriss. Le caïd-el-mechouar ou introducteur des

ambassadeurs, Idriss-ben-Yaïch, un superbe mulâtre à la voix tonnante, est d'abord venu au-devant de lui. Puis le cortège s'est grossi peu à peu des fonctionnaires du Makhzen, dans leurs costumes d'une éblouissante blancheur, la couleur des vêtements transparaissant à travers la finesse des haïks et des djellabas; puis des cavaliers et des caïds de toutes couleurs, oranges, mauves, roses; puis les fantassins rouges, ondulant comme un champ de coquelicots; enfin toute la population de Fez rangée à Bab-Segma, la porte grandiose par laquelle le bachadour de France pénétrera dans la cité sainte. Que ce cortège des *Mille et une Nuits* ait, par instants, quelque chose d'une parade de cirque, il se peut. Mais l'ensemble m'a paru vraiment féerique et grandiose.

Ensuite viendront les affaires sérieuses.

AUGUSTIN BERNARD.

(Agrandissement)

LA CAPITALE DU SULTAN ABD-EL-AZIZ.--Fez vue des hauteurs couronnées de ruines qui dominant la ville. Copyright by Underwood and Underwood. Voir l'article, page 73.

Documents et Informations.

LE GUI.

Le gui du chêne est devenu introuvable dans notre pays, disions-nous dans un récent numéro (24 décembre). Un de nos lecteurs, M. Guirbal, nous envoie à ce sujet les renseignements complémentaires suivants:

Un arbre à gui.

Le gui du pommier, quoique commun, ne se rencontre dans les vergers que par touffes isolées auxquelles la serpe des paysans fait une guerre sans merci; le gui du peuplier, par contre, pousse en véritables frondaisons dans certaines régions humides du Sud-Ouest, et c'est lui qui alimente principalement nos marchés parisiens.

Bien qu'au point de vue botanique il n'y ait aucune différence, le parasite du pommier se distingue de celui du peuplier par sa tenue, sa finesse, ses formes plus sveltes, son vert plus foncé; il se conserve mieux et est plus recherché.

Le véritable *arbre à gui* n'est même pas le peuplier commun, mais bien le peuplier tremble, connu dans le Midi sous le nom de *carolin*, dont les feuilles sont agitées d'un mouvement perpétuel et les branches puissantes étendues en parasol.

La photographie ci-jointe, prise à Saint-Nauphary, dans la banlieue de Montauban, représente un de ces spécimens, et encore après que les plus belles touffes de gui ont été récoltées pour la vente.

Un fait curieux à noter, c'est que ces arbres très élevés sont généralement envahis par le sommet alors que les pieds producteurs du parasite sont situés à des distances considérables.

Ce sont les petites grives ou *merles draines* qui, très friandes des baies gluantes du gui, mais ne digérant pas la graine unique qu'elles renferment, répandent au loin la semence avec leurs déjections.

On connaît le rôle considérable des insectes dans la fécondation des fleurs, mais celui des oiseaux, faisant à leur manière le geste auguste du semeur, est assez peu connu pour mériter d'être signalé.

La CONDUCTIVITÉ ÉLECTRIQUE DU CORPS.

A un certain moment c'était assez la mode de mesurer la conductivité du corps à l'électricité pour apprécier la condition saine ou morbide de celui-ci. Mais la méthode fut assez vite abandonnée:

il était difficile de mesurer exactement les différences, et de grandes variations se présentaient qu'on ne savait interpréter. Voici, toutefois, qu'un médecin suisse, M. E.-K. Muller, vient de reprendre l'étude de la question, il a été frappé par la grande variabilité de la conductivité du corps humain selon l'heure et le jour. La nature des repas récents exerce aussi une influence considérable. Autre phénomène singulier: le retour de valeurs exactement identiques dans des séries d'expériences continuées 10 et 15 minutes, pour les mêmes minutes, alors même que les expériences sont séparées par un intervalle de plusieurs jours. Une constatation singulière a encore été faite par M. E.-K. Muller. C'est que, pour la même personne, les valeurs de la conductivité diffèrent énormément selon qu'elle est isolée dans une salle spéciale, ou bien en compagnie d'une tierce personne; c'est ainsi que, chaque fois qu'un bruit se produit ou qu'une personne entre dans la pièce où se fait l'expérience, la résistance électrique présente une variation subite et considérable.

La résistance ne varie pas seulement sous l'influence de causes extérieures évidentes: elle varie aussi sous l'influence des émotions et des sensations. Dès que celles-ci ont quelque intensité, la résistance diminue fortement tombant au quart ou au cinquième de ce qu'elle était. Des oscillations de la résistance se produisent même quand on parle au sujet en expérience ou quand on l'oblige à concentrer son attention. Tout effort de volonté, tout effort pour entendre un bruit lointain, toute excitation des sens, tout effort, si faible soit-il, du corps ou de l'esprit, s'accompagne d'un changement de résistance. On peut même, par les variations de la résistance, voir si le sujet a des rêves ou non et si ceux-ci sont calmes ou mouvementés. Toute émotion, même temporaire, agit sur la résistance. Celle-ci varie non seulement selon les excitations physiques ou psychiques, elle varie selon la personne et sa condition du moment. Il y a des personnes plus résistantes que d'autres. La résistance est très basse chez les nerveux, chez les buveurs et les fumeurs. Elle est basse chez les sujets hypnotisés aussi, mais avec des renforcements subits et extraordinaires dès que se produit une excitation externe. Ces recherches seraient à

poursuivre et à développer; peut-être en pourrait-on tirer des conclusions intéressantes pour la psychologie et la physiologie.

**Buste de Giuseppe Verdi sculpté en neige par
M. Achille Canessa, à Gênes.--Phot. Burti.**

LA NEIGE A GÊNES.

Nous pestons quand la neige envahit nos rues, couvre nos toits. Nous soupirons après les tièdes journées de printemps,--ou rêvons de fuir vers de chimériques climats, des Riviera éternellement douces. Or, les habitants de ces contrées privilégiées sont, eux, dans la joie, quand, d'aventure, les blancs flocons leur arrivent.

Il a neigé, l'autre semaine à Gênes. Ç'a été un enchantement, un divertissement tombé du ciel et bien accueilli. Des gens graves se mitraillaient, dans les rues, à coups de boules blanches et l'on a concouru à qui ferait la plus belle statue de neige. Si bien qu'on a vu un sculpteur connu en Italie et même au delà des frontières, M. Achille Canessa, l'auteur de quelques monuments funéraires fameux et de plusieurs statues de Christophe Colomb érigées en Amérique, prendre l'ébauchoir pour modeler à la hâte, en quelques heures, une série de statues qui ont soulevé, jusqu'à ce que le soleil les fondit, l'admiration des Gênois.

PARIS A L'ÉPOQUE QUATERNAIRE.

Dans les sables et graviers quaternaires mis à nu lors des fouilles pratiquées pour la construction du Métropolitain, au sud de Saint-Germain-des-Prés, dans la rue de Rennes, M. Capitan a recueilli, avec de nombreux silex taillés, une dent de mammouth parfaitement conservée, et M. Thieullen, une molaire d'un rhinocéros de la même époque.

Déjà, en 1867, M. Gaudry avait trouvé, dans les alluvions sableuses du sol de Paris, du côté de Grenelle, sur l'emplacement actuel de l'Hôpital Necker, des silex et des ossements de mammifères; et en creusant les fondations de l'Hôtel des postes, M. Guadet, architecte, y avait recueilli une dent d'éléphant. Depuis, encore, M. Thieullen, à Vaugirard, avait trouvé une fort belle mâchoire inférieure de mammoth, qui figure dans la galerie du Muséum.

Enfin, en 1897, M. Hénault, en construisant le pont Caulaincourt, au cimetière Montmartre, avait découvert un squelette entier de mammoth.

Il y avait donc, à Paris, durant l'époque du quaternaire inférieur, un mouvement intense de vie; mais c'étaient surtout des éléphants qui se promenaient sur l'emplacement de nos boulevards actuels.

LE RENDEMENT DES ANIMAUX DE BOUCHERIE.

Ce n'est pas tout, pour un animal de boucherie, de posséder un poids qui lui assure le premier rang: il faut encore que ce poids soit fait de parties utilisables pour l'alimentation. Autrefois, on prenait la peine de déterminer le rendement des animaux primés; mais cela est tombé en désuétude, malgré que les éleveurs et les engraisseurs y auraient un grand intérêt.

Cependant, en Angleterre, cette pratique est encore en vigueur et après le Concours d'animaux gras qui eut lieu à Londres avant la fête de Noël, on a recueilli, sur le rendement des animaux à l'abattoir, de très intéressantes données.

Sur 78 jeunes boeufs ou génisses abattus, quatre ont donné un rendement supérieur à 70%. Le rendement le plus élevé a été de 73.28%, pour un boeuf Durham âgé de 1.063 jours qui pesait près de 826 kilos. Un boeuf croisé Durham-Angus, qui pesait 841 kilos à l'âge de 1060 jours, a donné comme rendement, 71.44%. Une génisse Durham, exposée par le roi d'Angleterre, avait obtenu un

premier prix, avec un poids vif de 736 kilos; son rendement a été de 70.77%

Sur un lot de 39 moutons, 2 seulement ont eu un rendement supérieur à 70%. Le plus élevé, 75.97% a été atteint par un énorme mouton Oxfordshire, âgé de 21 mois, qui pesait 150 kilos. Un mouton Southdown, âgé de 630 jours, qui pesait vif 92 kilos, a donné un rendement de 70.73%.

En communiquant ces intéressants documents à notre Société nationale d'agriculture, M. Vacher a demandé avec raison que des expériences analogues aient lieu en France, au moment du Concours général agricole de Paris. Cette enquête permettrait de constater les progrès réalisés au point de vue de la boucherie par les races françaises.

LA SURDI-MUTITÉ ET LES UNIONS CONSANGUINES.

D'après une opinion assez répandue, les unions consanguines seraient très exposées à produire la surdi-mutité congénitale chez les enfants.

Or, d'après une récente statistique du docteur Castex, sur 10 cas de surdi-mutité congénitale on n'en rencontrerait pas plus d'un dans lequel la consanguinité des parents puisse être mise en cause.

Pour les autres, la tuberculose, le rachitisme, le saturnisme, l'alcoolisme et la syphilis ont été reconnus chez les ascendants.

En présence d'une telle richesse de causes, le plus simple est de reconnaître que nous ignorons complètement les causes de la surdi-mutité congénitale.

Quant aux cas de surdi-mutité acquise,--leur proportion est, sur l'ensemble, de 32 0/00 un tiers environ,--on a pu les rapporter aux infections des méninges et du cerveau et aux diverses maladies infectieuses, telles que la fièvre typhoïde, la diphtérie, la scarlatine, etc.

Au total, toutes les maladies pourraient entraîner la surdi-mutité, qui ne serait, dès lors, qu'une localisation assez rare et malheureuse d'une infection générale dans un centre nerveux de moindre résistance.

BAINS CHAUDS OU BAINS FROIDS?

La température des bains, on le sait, n'est point indifférente. Des recherches récentes confirment nettement cette notion. A la Société de thérapeutique, M. Deschamps, de Rennes, a insisté sur l'utilité des bains froids pour les obèses.

Chez ces sujets, dit-il, l'accumulation de graisse est liée à un défaut de rayonnement calorique. Alors, pour augmenter ce rayonnement, M. Deschamps provoque la réfrigération par un bain tiède prolongé. Le premier bain se donne à 33° les suivants à des températures inférieures, mais qui ne descendent jamais au-dessous de 25°. Les bains se donnent tous les deux jours et durent de 15 à 45 minutes, suivant la susceptibilité du sujet qui doit sortir de l'eau dès qu'il a la chair de poule, le frisson ou des tremblements. Durant le bain on constate que le pouls s'accélère et que la température centrale s'élève. D'après M. Deschamps, ces bains, en augmentant le rayonnement calorique, diminuent vite l'obésité, sans toutefois affaiblir le malade.

L'obèse doit donc rechercher le bain tiède. Le neurasthénique, par contre, devra rechercher le bain chaud. C'est du moins l'opinion de M. U. Alessi, qui ne s'est pas bien trouvé de l'hydrothérapie froide pour ses neurasthéniques et qui a remarqué, par hasard, chez ceux-ci des effets très favorables à la suite de bains chauds.

Le neurasthénique se trouvera particulièrement bien du bain chaud pris le matin au lever. Le bain doit être aussi chaud que possible, tout en restant agréable au malade.

Cette hydrothérapie chaude est très calmante, dit M. Alessi; les bains--qui doivent être de 40 minutes environ--suppriment les états

d'excitation et les remplacent par un bien-être très prononcé qui permet au malade d'aller à ses affaires et d'être, pour un temps au moins, plus supportable pour son entourage.

LA MÉDAILLE DU PRÉSIDENT STEIJN

Avant son départ de Paris pour le Natal, le mois dernier, M. Steijn, ancien président de l'État d'Orange, a reçu du comité franco-sud-africain, ayant à sa tête son président d'honneur et président, M. Louis Herbette, conseiller d'État, et le sénateur Pauliat, son médaillon, oeuvre remarquable d'un des membres du comité, le graveur en médailles Henri Dubois, de l'Institut, auteur de la belle médaille commémorative du président Krüger.

Mouvement littéraire.

L'Amant et le Médecin, par Gabriel de la Rochefoucauld (Calmann-Lévy, 3 fr. 50).--*Ames d'autrefois*, par Louise Chasteau (Calmann-Lévy, 3 fr. 50).

L'Amant et le Médecin.

Jean de Merrien est issu d'une famille fort aristocratique. Élevé chez les jésuites, il y a rencontré les mêmes sentiments religieux et traditionnels que dans sa maison. Mais, peu à peu, l'esprit du siècle l'a pénétré; les amis nouveaux l'ont orienté d'un autre côté; il a lu et discuté les philosophes à la mode. Aussi sa foi catholique et monarchiste s'est-elle singulièrement affaiblie. Un jour, son père le fait dîner avec une chanoinesse, un dominicain et un abbé. Du premier coup, et dans les moindres mots de la conversation, Jean

de Merrien constate tout le désaccord qui s'est fait entre ses hôtes et lui. Il ne les comprend plus. Ce sont des croyants, tandis qu'en son esprit le sens critique s'est éveillé. En cet état Jean de Merrien fait son entrée dans la vie... et dans la vie amoureuse.

Ne gardera-t-il pas cependant, même en amour, beaucoup du catholicisme premier? N'apportera-t-il pas dans la sensualité un certain mysticisme? Et pour celle qu'il adore n'aura t-il pas une pudeur exagérée, jusqu'à vouloir lui interdire la visite du médecin?

Au dix-huitième siècle, la noblesse avait versé dans les idées nouvelles; mais elle était voltairienne, spirituelle, d'un libertinage irrespectueux. M. de la Rochefoucauld a voulu, semble-t-il, nous montrer quelle forme prend parfois dans l'aristocratie, au commencement du vingtième siècle, la perte de la foi catholique. Aucune moquerie sur les lèvres, aucune haine du culte doucement abandonné, je ne sais quoi de religieux encore, jusque dans les écarts passionnels. On sent même que l'arbuste tient toujours au terreau ancien par quelques racines et qu'il pourra à un moment refleurir. Impossible de nettement définir ces êtres nerveux, passionnés et sans volonté. Si ce portrait est exact, s'il y a vraiment ce mal, M. de la Rochefoucauld l'a très habilement signalé aux moralistes et aux pères de famille.

Maintenant quelle est la donnée romanesque? Dans un restaurant de nuit, accompagnée de son mari, M^{me} Mirevault est apparue pour la première fois aux regards de Jean de Merrien. Il la retrouve, par hasard, en Suisse et, comme le mari est fort occupé avec une chanteuse italienne, il la promène à travers les routes et les sentiers voisins. Comment, dans cette intimité et au milieu de cette nature de Montreux, resteraient-ils insensibles l'un à l'autre? Nous assistons à la naissance troublante de leur amour. A Paris, ils se revoient et, avec frénésie, Jean de Merrien s'attache à l'aimée; son amour est aiguillonné par la jalousie, car il ne peut supporter la pensée du mari. Que fera-t-il pour rapprocher encore davantage de lui M^{me} Mirevault et la mettre à l'unisson de sa folie? Par des lectures, par des rêveries, par un certain décadentisme, il aiguisera jusqu'au

détraquement sa sensibilité. Délivrés du mari qui est parti avec l'Italienne, ils font ensemble un voyage sur la Méditerranée, mais sans assez consulter la force d'endurance de M^{me} Mirevault, laquelle tombe dangereusement malade à Saint Tropez. C'est peut être la mort. Jean de Merrien se méfie des médecins, et en particulier d'un certain Michel, une célébrité de l'art, professeur à la Faculté, en qui ces dames et Claire Mirevault surtout ont une absolue confiance. Cependant, malgré ses répugnances, il est obligé de mander Michel qui accourt et guérit la malade. Comme il gémit de son impuissance et de la supériorité de Michel auprès de Claire et de la reconnaissance émue que celle-ci témoigne à son sauveur! Est-ce que l'époux et l'amant ne devraient pas en même temps être le médecin? A Paris, Michel continue à faire ses visites presque quotidiennes. Au fond, la malade n'est à l'ami qu'autant que le docteur le permet. Un jour, dans un accès de rage jalouse, Jean de Merrien force la porte du cabinet de Michel et constate qu'il s'est trompé, que le médecin donne des soins absolument nécessaires. Irrité contre lui-même, incapable d'aimer sans horriblement souffrir et faire souffrir, trop sensuel, trop déraisonnable dans la passion, il part pour un voyage lointain et peut-être sans retour. Voilà l'histoire racontée par Jean de Merrien lui-même et qu'après son départ il envoie à la bien-aimée.

Peut-être quelques-uns n'estimeront-ils pas cette fin très logique. Pourquoi se sépare-t-il de la femme adorée au moment où il en est passionnément épris et où il a la preuve de sa fidélité? Une élégance de bonne conversation, relevée de poésie, une belle tenue distinguent le roman de M. de la Rochefoucauld.

Ames d'autrefois.

Encore une femme à ajouter à la liste des romanciers de talent. Il y a tout dans ce petit livre: une phrase à la fois classique et personnelle, donnant toute la pensée de l'auteur et sonnant à l'oreille comme une

musique; une morale pure unie à un récit captivant, et la plus harmonieuse composition. Presque tous les romans masculins sont faits de pièces et de morceaux; on y voit, comme dans une lanterne magique, des scènes succédant à d'autres scènes, sans aucun lien entre elles. Ici, tout s'enchaîne; les faits se tiennent étroitement, j'allais dire qu'ils s'engendrent les uns les autres. L'histoire se passe sous la Révolution et sous le Consulat. Dans un château du Périgord, nous apercevons une veuve impérieuse, maintenant autour d'elle les anciens principes. Elle a deux enfants: Martial et Lucette. Fort épris d'une jeune huguenote hollandaise, que la maladie de son père a retenue dans le village périgourdin, Martial veut l'épouser. Comment ne l'aimerait-il pas? Elle a toutes les vertus avec la beauté. Mais sa mère, M^{me} de Fonspeyrat, entre en fureur dès que Martial lui fait entrevoir son dessein. D'un autre côté, le père de la jeune fille ne cédera jamais et n'aura pas pour gendre un papalin. En vain l'oncle de Martial, un doux philosophe, essaye-t-il d'intervenir. Il ne rencontre des deux parts qu'inflexibilité. Le vieux huguenot, craignant tout et sachant l'amour profond de sa fille Katerine, quitte le pays sans dire à personne où il va. Peut-être par mille persécutions M^{me} de Fonspeyrat a-t-elle aidé à cette fuite. Désespéré, Martial, ô abomination! s'engage dans les armées de la Révolution et s'attache à la fortune de Buonaparte. Pendant qu'il guerroye, M^{me} de Fonspeyrat oblige sa fille Lucette à renoncer à un beau et jeune chevalier, pour s'unir à l'oncle de celui-ci, âgé, presque défaillant, mais d'une immense fortune. La châtelaine est arrivée à ses fins et à tout faire plier devant elle. Mais quelle vieillesse elle s'est ménagée! Quelle tristesse est la sienne! La jeune Katerine, retirée en Hollande, devient orpheline. Jeune, sans soutien, que deviendra-t-elle? Elle se rappelle le vieil oncle de Martial, le philosophe indulgent, et lui écrit. Celui-ci appelle près de lui Katerine et la confie en mourant à une de ses vieilles amies, fort en désaccord avec M^{me} de Fonspeyrat. Cependant comme celle-ci se désole dans sa solitude, on lui envoie de temps à autre, sous un nom supposé, la douce Katerine. Quand Martial revient avec des blessures, qu'aperçoit-il au chevet de sa mère minée par le chagrin et mourante? Sa fiancée. On devine la suite: M^{me} de Fonspeyrat

expirée, il épouse la bien-aimée de sa première jeunesse. Encore une fois, cela est fort bien conduit, avec une sûreté et une phrase exquise qui ne défont jamais et qui nous enchantent.

E. Ledrain.

Ont paru:

HISTOIRE.--*Mémoires du général Govone* (1848-1870), publiés par son fils et traduits de l'italien, par H. Weil. In-8°, avec portrait, Fontemoing, 10 fr.--*Le Pape et l'Empereur* (1804-1815), par Henri Welschinger. In-8°, Plon, 8 fr.--*Les Sophistes français et la Révolution européenne*, par Th. Funck-Brentano. In-8°, Plon, 6 fr.--*L'Ombrie*, par René Schneider. In-18, Hachette, 3 fr. 50.--*La Société française du seizième au vingtième siècle* (5^e série), par Victor du Bled. In-18, Perrin, 3 fr. 50

ROMANS.--*Les Amants du passé*, par Jean Morgan. In-18, 3 fr. 50.--*Le Recueillement*, par Jean Deuzèle. In-18, Perrin, 3 fr. 50.--*La Guerre universelle*, par Auguste Niemann, traduit de l'allemand. In-18, Flammarion, 3 fr. 50; --*La Vision de Paris*, par Hemma-Prosbart. In-18, d°, 3 fr. 50.--*Soldats de la fin*, par Jean Troy. In-18, Juven. 3 fr. 50;--*De Charybde en Scylla*, par Rhoda Broughton.--In-18, d°, 3 fr. 50.--*La Maison de danses*, par Paul Reboux. In-18, Calmann-Lévy, 3 fr. 50;--*Sur la pierre blanche*, par Anatole France. In-18, d°, 3 fr. 50;--*Les Victoires mutilées*, par Gabriel d'Annunzio, traduction G. Hérelle. In-18, d°, 3 fr. 50.

Daria A L'OPÉRA.--M^{lle} Vix:
dans le rôle de Daria.

Phot. comm. par M. Rueff.

LES THÉÂTRES

L'Opéra et la Porte-Saint-Martin avaient-ils prévu les graves événements qui viennent de secouer la Russie? Toujours est-il que *Daria* et *Résurrection* sont, par le fait des circonstances, des spectacles d'une incontestable actualité--ce qui ne leur enlève rien de leurs autres mérites. *Résurrection*, pièce tirée par M. Henry Bataille du roman de Tolstoï, a retrouvé au théâtre de la Porte-Saint-Martin tout son succès de l'Odéon, en même temps que sa principale interprète, M^{lle} Berthe Bady. *Daria*, drame lyrique en deux actes de MM. Adorer et Ephraïm, musique de M. Georges Marty, a brillamment réussi à l'Opéra. Le livret très dramatique,--mettant aux prises, comme dans la réalité, le moujik russe et son seigneur,--la partition claire, mélodique et brillante, l'organe au timbre pur de M^{lle} Vix, le jeu large et la belle voix de M. Delmas, tous ces éléments promettent à l'oeuvre nouvelle une belle et longue série de représentations.

Aux Nouveautés, le Gigolo, vaudeville de M. Zamacoïs, a été jugé spirituel et amusant. Après *Petite Peste* et le Chopin, il a paru surtout d'une immoralité... reposante. MM. Turin et Germain et M^{lle} Carlix ont les bons rôles de la pièce et les remplissent avec leur verve ordinaire.

M. Boudouresque.--

Phot. J. Fabre.

Le chanteur Boudouresque, qui, pendant plus de dix ans, a tenu avec éclat l'emploi des basses à l'Opéra, vient de mourir dans sa soixante-dixième année.

Né à la Bastide-sur-l'Hers (Ariège), il s'était d'abord, malgré de bonnes études musicales, consacré au commerce. Il était établi à Marseille, lorsqu'un soir le baryton Maurel devant chanter au Grand-Théâtre *L'Ernani* de Verdi, l'artiste désigné pour remplir le rôle de Silva se trouva malade; pour sauver la situation, Boudouresque

consentit à le remplacer; il remporta un grand succès. Peu après, il entra à l'Opéra, sous la direction Halanzier. Il s'y fit applaudir dans la *Juive*, *Robert le Diable*, *la Favorite*, *les Huguenots*, *Guillaume Tell*, *Aïda*, etc. Lors de l'avènement de la direction Ritt et Gailhard, il quitta l'Opéra, mais sans renoncer à la scène, et donna des représentations dans les grandes villes de province et de l'étranger.

Depuis sa retraite du théâtre, Boudouresque s'était fixé à Marseille. Il partageait ses loisirs entre la musique, la peinture et la pêche.

M. Derode, l'ancien président. *Phot. Ogerau.*

M. V. Hugot.--*D'après le tableau de Max Kahn.*

M. Lesieur, le nouveau président. *Phot. Ogerau.*

LE RENOUVELLEMENT DU BUREAU DE LA CHAMBRE DE
COMMERCE DE PARIS]

A LA CHAMBRE DE COMMERCE

La Chambre de commerce de Paris, réunie en séance plénière, vient de renouveler son bureau. Le ministre du commerce et M. de Selves, préfet de la Seine, assistaient à cette réunion, et le ministre a lui-même installé en fonctions le bureau nouveau.

Le bureau dont les pouvoirs viennent d'expirer avait à sa tête: M. Derode, président, officier de la Légion d'honneur, membre depuis 1893 de la Chambre de commerce, où il représente le commerce des cafés, thés, vanilles; M. V. Hugot, premier vice-président, entré à la chambre à la même époque pour la tabletterie et qui récemment représentait de la façon la plus distinguée la compagnie de l'Exposition de Saint-Louis, et M. Lesieur, deuxième vice-président, entré à la compagnie depuis 1895 (huiles et pétroles).

C'est M. Lesieur qui a été élu président. M. Hugot était arrivé au terme de son mandat.

Comme vice-présidents, la Chambre de commerce a désigné M. L. Dubrujeaud, le grand entrepreneur de maçonnerie, qui y siège depuis 1899 et M. Garnier, entrepreneur de travaux publics, entré en 1895.

Dans l'allocution qu'il a prononcée en appelant au bureau ses nouveaux membres, le ministre a fait un éloge unanimement applaudi du bureau sortant, et notamment de M. Derode:

«J'ai trouvé chez lui, a déclaré le ministre, je ne dirai pas seulement un concours précieux et empressé, mais une bonne grâce qui a singulièrement facilité nos rapports et qui laissera chez moi quelque chose de plus qu'un souvenir.»

M^e POUILLET M^e Pouillet, avocat à la cour d'appel de Paris, ancien bâtonnier de l'ordre, est mort à Cannes, où il avait espéré rétablir sa santé ébranlée depuis de longs mois. Il était âgé de soixante-six ans.

M^e Pouillet.--

Phot. Paul Boyer.

C'était une des figures les plus connues du monde judiciaire; l'éminent juriste avait acquis une grande notoriété dans toute l'Europe, où pendant tant d'années il avait présidé les congrès internationaux de propriété littéraire, artistique ou industrielle. On le considérait comme un maître sans égal en cette matière, presque comme un créateur. Ses avis, ses consultations ont été l'origine ou la base de nombreuses lois. Il avait apporté à l'étude de ces questions difficiles une véritable passion et l'ensemble de ses écrits constitue une oeuvre durable.

Son *Dictionnaire de la propriété artistique*, ses traités théoriques et pratiques (dessins, marques de fabrique, propriété littéraire,

conventions internationales, etc.), font autorité.

Ce laborieux jurisconsulte était en même temps un des avocats les plus occupés du Palais, où il plaidait les affaires les plus ardues avec autant de vigueur que de compétence.

Pendant son bâtonnat, en 1896, il avait rétabli au Palais même les consultations gratuites pour les indigents.

M^e Pouillet était chevalier de la Légion d'honneur.

Ses obsèques ont été célébrées à Paris au milieu d'une assistance considérable; le conseil de l'ordre y était représenté par une délégation de trente-deux membres ayant à sa tête M^e Bourdillon, le bâtonnier en exercice.

**M. Heyerdall, étudiant norvégien,
faisant, en skis, un saut de
24 mètres.--Phot. Krenn.**

UN CHAMPIONNAT DE SKIS

Il y a des années déjà que le ski est considéré, en Scandinavie, comme le premier des sports nationaux,--mieux, comme «le sport des sports», disait, en 1895, présidant le Grand Prix de Kristiania, dont *l'Illustration* alors, rendit compte, M. Roll, un fanatique. De la Suède et de la Norvège, le ski a peu à peu conquis l'Europe. On sait que plusieurs armées en ont doté leurs troupes de montagne. En Suisse, on le pratique avec frénésie et, tout récemment, un championnat organisé à Claris mettait en présence des coureurs nationaux, des soldats des troupes du Saint-Cothard, avec des champions du ski venus de Norvège et de Suède. Là, on vit l'un de ces derniers, un étudiant norvégien, M. Heyerdall, accomplir cette prouesse peu banale de faire, avec ses skis, un saut de 24 mètres de longueur dans le vide, à l'extrémité d'une pente, parcourue à une vitesse vertigineuse. C'est au cours de cet exercice, beaucoup

moins périlleux, paraît-il, qu'on ne serait tenté de le croire, qu'a été prise la photographie que nous reproduisons.

LA NEIGE DANS LA LOZÈRE

Des chutes de neige tout à fait inusitées ont eu lieu, ces temps derniers, dans la région de la Lozère. Les photographies que nous publions, prises sur la ligne du chemin de fer de Mende à la Bastide, donnent une idée très caractéristique du spectacle qu'a offert en maints endroits le pays. Sur certains points de la voie ferrée, protégée pourtant par des paraneiges, on estime qu'il y avait 5 mètres de neige. Le train a même été bloqué, mais pas bien longtemps, et la machine chasse-neige envoyée à son secours a pu, sans trop d'effort, lui rouvrir la voie.

Un train bloqué par la neige entre Mende et la Bastide (Lozère).-
-Phot. Pestre.

(Agrandissement)

NOUVELLES INVENTIONS

(Tous les articles publiés sous cette rubrique sont entièrement gratuits).

NOUVEL ENCRIER INVERSABLE

Les encriers actuels, dont les systèmes varient à l'infini, présentent de nombreux et réels inconvénients qui en rendent l'usage incommode et parfois très désagréable. L'encre s'altère, s'épaissit et

s'évapore facilement; de là, nécessité de nettoyer les encriers et de les remplir fréquemment; souvent l'encrier tombe ou se renverse et répand son contenu au dehors.

Les encriers ordinaires inversables présentent d'autres inconvénients, tels que la difficulté de s'en servir et la possibilité de prendre telle position dans laquelle leur contenu peut se déverser au dehors.

C'est cet échappement qu'il fallait prévenir par un dispositif qui mît en même temps l'encre à l'abri du contact de l'air et de l'invasion des poussières.

Ce dispositif a été très ingénieusement et très pratiquement combiné par M. Colombani; avec ses encriers, on peut toujours écrire, bien qu'ils restent toujours fermés.

Coupe de l'encrier Colombani.

Le dispositif en question, aussi simple qu'efficaces, et que représente notre figure, consiste dans l'adaptation au goulot d'un simple tube en caoutchouc dont la partie inférieure, celle qui regarde l'encre, se termine en pointe. Cette pointe ne s'entr'ouvre que sous la pression de la plume et, celle-ci une fois dégagée, se referme complètement, hermétiquement, par suite de son élasticité naturelle.

On peut renverser l'encrier sans qu'une seule goutte jaillisse au dehors, les lèvres du tube aplati se refermant d'autant mieux que l'encre fait pression. Autre avantage fort appréciable: la plume s'essuie d'elle-même sur les lèvres de caoutchouc, se débarrassant ainsi de toute impureté et de tout excès d'encre susceptible de produire des taches. Il serait difficile de créer un système à la fois aussi simple et aussi efficace.

M. Colombani construit plusieurs types d'encriers: des types luxueux en cristal taillé, garniture argentée ou dorée, destinés aux administrations, banques, ou pour particuliers; des encriers

classiques, dans lesquels, précieuse propriété, les écoliers ne peuvent plonger leurs doigts; enfin, des encriers-réclame pour primes dans cafés, restaurants, hôtels.

Un modèle spécial, pouvant se placer dans une poche de côté ou s'accrocher à une boutonnière, a été établi pour toutes les personnes qui, comme les facteurs, les livreurs, les douaniers, les ingénieurs, les agents de travaux, les huissiers, etc., sont, à chaque instant, obligées d'écrire au pied levé dans le cours de leurs continuels déplacements. Ce modèle, qui convient admirablement aux officiers et aux sous-officiers en manoeuvre ou en campagne, est extrêmement commode.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Colombani, 61 et 63, boulevard Richard-Lenoir, Paris.

L'«ÉLASTICINE»

On sait quels extraordinaires développements a pris dans ces dernières années l'industrie du caoutchouc: les bandages de roues pour cycles, automobiles et voitures de toutes sortes, les appareils orthopédiques et d'hygiène, les isolateurs de câbles, les calandres pour le glaçage du papier ou pour le lustrage, le gaufrage et le moirage des étoffes, la sellerie, les harnais et les colliers, etc., etc., absorbent des quantités de plus en plus considérables de ce produit précieux.

C'est pourquoi, malgré tous les efforts faits dans les pays producteurs pour accroître l'importance des plantations caoutchoutières et les mettre en rapport avec les besoins grandissants de la consommation, on peut prévoir que le prix du caoutchouc se maintiendra encore très longtemps aussi élevé qu'aujourd'hui, si même il n'arrive pas à dépasser rapidement les cours actuels.

Depuis longtemps déjà nombre de chimistes ont essayé de découvrir un produit qui, tout en ayant les mêmes caractères que le

caoutchouc, tout en étant propre aux mêmes usages, offre en même temps l'avantage de coûter bien moins cher. «L'Élasticine» remplirait-elle ce but?

Au dire des inventeurs, ce composé chimique possède à l'emploi les mêmes caractères élastiques que le caoutchouc. C'est ainsi qu'une bande de cette matière ayant trois centimètres d'épaisseur est réduite à six millimètres sous la pression d'un poids de 90.000 kilogrammes et reprend son volume primitif aussitôt qu'on la rend à la liberté.

Cette substance, d'ailleurs, ne travaille qu'à la compression et se déchire lorsqu'on cherche à l'allonger. Elle résiste aux hautes comme aux basses températures: un froid de 20 degrés centigrades est sans influence sur elle; chauffée à 120 degrés, elle ne fond pas.

Supérieure à cet égard au caoutchouc, elle peut même être mise en contact avec un corps en ignition sans s'enflammer. Elle présente encore le très grand avantage de n'être atteinte en aucune façon par l'humidité de l'air.

Ce nouveau produit est donc destiné à remplacer le caoutchouc dans un grand nombre de ses applications. Comme emploi spécial à l'automobilisme, les inventeurs injectent ce produit à l'état liquide dans l'intérieur des chambres à air de pneumatiques. L'«Élasticine» devenant rapidement un corps solide, on se trouve en présence d'une sorte de caoutchouc plein et par suite increvable conservant une élasticité suffisante, bien que probablement inférieure à celle des pneumatiques.

Signalons encore le rembourrage des selles de bicyclette qui deviennent plus douces. Si, comme l'affirment les inventeurs, ce produit ne durcit pas de lui-même à la longue, ou si du moins sa durée élastique égale celle du caoutchouc, on peut affirmer qu'il trouvera de nombreuses et utiles applications dans l'industrie.

Pour tous renseignements, on peut s'adresser à L'«Élasticine», 49, rue de Villiers, Neuilly-sur-Seine.

Pour toutes insertions concernant les nouvelles inventions, écrire au service des Nouvelles Inventions, à l'Illustration, 13, rue Saint-Georges. Paris.

[Note du transcripteur: Les suppléments ont, pour la plupart, été perdus; ils ne sont d'ailleurs pas contenus dans les éditions reliées de 26 numéros.]

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK

L'ILLUSTRATION, NO. 3232, 4 FÉVRIER 1905 ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S.

copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™ electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away

or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in

the official version posted on the official Project Gutenberg™ website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- • You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”
- • You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- • You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.

- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it,

you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™
Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of

computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™'s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United

States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate. While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff. Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate.

Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.